

Nous n'avons parlé que des effets produits dans l'âme. Mais il n'y a pas jusqu'à notre misérable corps, qui n'en reçoive les plus salutaires effets. Outre que bien souvent les guérisons miraculeuses, les pèlerins le savent par expérience, s'obtiennent à ce moment, il est certain que la sainte communion diminue en nos corps le feu de la concupiscence, et qu'elle leur donne un droit spécial à la résurrection, selon la promesse de Jésus-Christ. (Ibid., 55).

Le pain eucharistique a été appelé « le pain des forts. » Il y a, à ce sujet, dans l'histoire du Canada, un trait qui mérite d'être rappelé ici. C'est l'épisode de Daulac et de ses compagnons.

C'était en 1660, tout au commencement de la colonie. Les Iroquois avaient juré d'exterminer tous les Français. Ils s'avançaient vers Québec, alors la capitale, avec l'intention bien arrêtée de s'emparer de cette ville et d'attaquer ensuite les Trois-Rivières et Montréal. S'ils venaient à bout de leur entreprise c'en était fait de la colonie naissante.

Mais ces barbares avaient compté sans l'énergie que les chrétiens puisent au banquet eucharistique : Daulac et ses compagnons allaient les arrêter. « Ces dix-sept braves, lisons-nous dans Ferland, se préparèrent à la mort, de manière à n'avoir aucune inquiétude soit temporelle soit spirituelle. Chacun d'eux fit son testament ; *tous se confessèrent, communiaient ensemble, et, en présence des autels, promirent de ne jamais demander quartier et de se soutenir fidèlement les uns les autres.* Vers la fin d'avril, ils firent leurs adieux, comme s'ils eussent été certains de ne jamais revenir, et, le premier mai, ils s'arrêtèrent au pied du saut des Chaudières, sur la rivière des Outaouais. Ayant trouvé là un petit fort sauvage, formé de pieux à demi pourris qu'on avait plantés en terre, ils se décidèrent à y attendre les Iroquois, qui allaient descendre des terres de chasse situées au nord. . . . » (1)

On sait le reste. Comment les Iroquois arrivèrent en effet ! Comment nos jeunes héros, aidés seulement de quelques alliés Hurons et Algonquins, tinrent tête, pendant dix jours entiers,

(1) *Cours d'histoire au Canada* par l'abbé Ferland, vol. 1., chap. XII.